tolique, de son lit de mort il ordonna aux cardinaux présents à sa cour de se réunir sur le champ, sans convoquer ou attendre leurs collègues éloignés. Le conclave pouvait se tenir à Rome ou en dehors de Rome, en n'importe quel lieu, Grégoire demandait que l'élection fut aussi prompte que possible, il la déclarait valable au-dessous de la majorité traditionnelle du deux tiers des voix. Le pape—quel qu'il fut—que les Pères du Conclave auraient élu serait reconnu par le monde entier comme pontife légitime. Grégoire suppliait ses cardinaux de choisir le plus digne.

Le conclave s'ouvrit au lendemain des funérailles du pape.

Comme le Sacré-Collège se réunissait, un orage terrible éclata et hientôt, à travers les roulements du tonnerre, on entendit les clameurs du peuple, qui se pressait autour du Vatican, demandant avec des menaces et des cris furieux un pape Romain. Un chef de quartier pénétra jusqu'à la chapelle du conclave et dit aux cardinaux :

“ Je suis député par tout le peuple et je vous notifie en son nom qu'il ne veut qu'un Romain pour pape. Plaise à Dieu que vous nous donniez un Romain, sans quoi, certainement, vous sentirez autre chose que nos paroles. ”

Quand l'envoyé du peuple se fut retiré, le cardinal de Limoges dit à ses collègues :

“ L'élection d'un Romain n'est pas possible, car elle serait à juste titre regardée comme faite sous l'empire de la crainte. D'ailleurs, si nous consentions à choisir un Romain, il serait évidemment pris ou dans le Collège ou hors du Collège : dans le Collège nous n'avons que deux Romains, dont l'un, le cardinal Saint-Pierre est infirme et décrépité, et l'autre, le cardinal des Urtins est trop jeune et trop inexpérimenté ; hors du Collège, je ne vois aucun Romain apte au Souverain Pontificat. ”

A la suite de ces considérations, un cardinal français proposa de porter les suffrages sur un Italien et désigna Barthélemi Prignano, archevêque de Bari.

Un premier scrutin fut favorable à Prignano.